

Homélie – 7^e Dimanche pascal B – 16 mai 2021

En ces jours qui nous conduisent de l'Ascension à la Pentecôte, nous supplions souvent - comme tout à l'heure avant l'Évangile : « Veni, sancte Spiritus - viens, Esprit Saint. » Mais, au juste, qui est cet Esprit que nous nommons 'Esprit Saint' ?

Saint Jean, dans sa première lettre (que nous avons entendue en deuxième lecture) vient de nous donner une piste : « Dieu nous a donné part à son Esprit. » ! L'Esprit Saint, c'est l'Esprit qui vient de Dieu et qui est lui-même Dieu !

Ainsi : mendier dans nos prières une nouvelle venue de l'Esprit Saint sur nous, sur l'Église et sur le monde, c'est demander à Dieu de nous faire participer davantage à la vie de son Esprit, à la vie de son Souffle, nous donner part à cette Respiration en laquelle le Père est Un avec son Fils, le Christ Jésus !

Or, participer à cette Respiration divine, n'est-ce pas participer à Celui qui est le Don le plus excellent ? n'est-ce pas recevoir en nous-mêmes Celui qui est pur Don : pur Don d'Amour donné par le Père au nom de son Fils ?

Dès lors, quand nous prions « Viens, Esprit Saint ! », n'est-ce pas demander du même coup à Dieu de nous donner de vivre de cet Amour qu'il est en personne ? De ce fait, mendier la venue du Saint-Esprit n'est pas simplement un exercice de piété qui pourrait provoquer en nous de belles émotions et ainsi se satisfaire d'elle-même : c'est - bien au contraire - mendier pour nous et sur nous un don bien périlleux !

Car ce n'est rien d'autre que de nous disposer à accueillir en nous Celui qui est pur Don et de lui permettre d'accompagner nos réflexions, de purifier nos sentiments, de nous détacher de nos attachements trompeurs et de guider nos pas en nous aidant à discerner - d'étape en étape - le chemin à parcourir pour entrer de plus en plus dans la vie : dans cette vie qui est la Vie du Fils de Dieu venu parmi nous. Et c'est ainsi permettre à Dieu (qui est Amour) de demeurer en nous, et c'est ainsi que nous recevons la grâce de demeurer en lui. Nous comprenons ainsi que Jean, dans sa première lettre, souligne avec tant de vigueur que l'amour de Dieu et l'amour fraternel sont inséparables : car l'amour dont nous aimons Dieu et l'amour dont nous nous aimons les uns les autres, c'est une seule réalité ! Ainsi, Jean peut affirmer : « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ».

Mais comment être sûrs que nous ne sommes pas en train de nous fourvoyer et que Dieu nous aime vraiment ? Comment Dieu nous a-t-il fait comprendre la fidélité et la réalité de son amour ?

C'est encore Jean, le disciple bien-aimé, qui nous aide : « Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. » C'est en Jésus que l'amour du Père s'est rendu visible, palpable ! C'est pourquoi Jean a pu écrire, juste avant le début de notre deuxième lecture : « Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. »

Ce n'est donc ni par de belles idées ou de beaux sentiments, mais bien concrètement, très réellement que Dieu nous a donné la preuve de son Amour : en Jésus qui a accepté de se laisser livrer en sacrifice de pardon, l'Amour de Dieu pour nous s'est révélé de manière bien réelle, bien concrète : en Jésus l'Amour de Dieu est réalité bien incarnée !

Cela a une conséquence également concrète - une conséquence qui, de fait, constitue pour chacun de nous une sainte école : de fait, comment accueillir et laisser demeurer en nous cet Amour si concret de Dieu autrement qu'en nous laissant instruire intérieurement par Lui pour nous laisser guider par Lui vers notre propre vie concrète, vers notre réel, et - du même coup - vers le réel de ceux qui vivent avec nous : vers ce réel souvent blessé, fragilisé, angoissé et malmené de tant de manières ? Vers ce réel donc que - dans une première réaction de notre cœur - nous aimerions peut-être plutôt fuir qu'approcher ?

Or, cette sainte école - que d'ailleurs nos premiers Pères cisterciens aimaient nommer "école de la charité" - cette école-là n'est pas terminée après les années de scolarité obligatoire : c'est une école qui dure toute notre vie !

Dès lors, ne serait-ce pas une bonne idée de nous entraider à avancer dans cette école du Saint-Esprit - moins en montrant du doigt les ratés et les mauvaises ou fausses notes de nos compagnons de route qu'en nous acceptant mutuellement avec ce qu'il y a d'excellent et de bon et de moins bon en nous ?

Ne l'oublions jamais : Dieu nous aime toujours et toujours le premier ! Indépendamment des notes que nous remportons à la maison ! Concrètement, cela veut dire : notre amour pour Dieu et pour les autres n'est jamais déjà parfait : sa perfection ne pourra consister qu'à avancer avec patience et persévérance ; et cette persévérance, que de fois n'a-t-elle pas besoin d'être aimablement soutenue et encouragée ?